ADVIS SALVTAIRE POVR LE TEMPS PRESENT,

Sur le ſujet du mot de Mazariniſtes.



A PARIS,
Chez la Veufue THEOD. PEPINGVE', & EST. MAVCROY, ruë de la Harpe, vis à vis la ruë des Mathurins.

M. DC. XLIX.

56

ADVIS SALVTAIRE POVR LE TEMPS present.

Sur le ſujet du mot de Mazariniſtes.

M'Eſtant trouué il n'y a que deux iours dans vn tres-grand peril de ma vie, duquel i'eſchapay pluſtoſt par ma bonne fortune que par ma conduite, i'ay bien voulu vous faire ſçauoir comme ie faillis a eſtre maſſacré, ou ietté dans la riuiere par l'imprudence d'vn gredin du Pont neuf, lequel m'ayant oüy dire vne parole d'equiuoque, l'interpreta en vn ſens tout contraire au mien, & tira vne conſequence par la fallace d'amphibologie, qui me penſa perdre ſans reſſource. Il eſt arriué auſſi à d'autres perſonnes qui ſont mes voiſins vn pareil accident: & parce qu'il vous en pourroit arriuer le meſme, i'ay iugé eſtre obligé de vous en aduertir par le recit de mon hiſtoire.

Platon, ce diuin Philoſophe, dit que pour bien entendre l'eſſence des choſes, il faut eſplucher auec ſoin l'ethimologie de leurs noms. Les Pytagoriciens leur donnent de grands auantages. Il y a vne Secte de Philoſophes dans l'Eſcole qui les met pour objet aux Sciences, & ſont appellez pour cette cauſe nominaux. Et les Rabins ſont ſi ſcrupuleux touchant les noms des choſes, que dans des lettres meſmes, & dans le moindre petit point ils en tirent de grands myſteres. Ie ne fais point eſtat de tout cela, & me

ſuis touſiours mocqué de ceux qui ſe fient à des characteres. Neantmoins ie vous diray franchement que depuis deux iours en ç'a quand i'entends prononcer le mot de *Mazariniſte*, ie tremble d'apprehenſion, parce que ſans iamais l'auoir eſté, ny meſme eu le moindre deſſein de le deuenir, au contraire ayant pris les armes contre ce party, ie faillis à eſtre tué pour auoir eſté appellé Mazariniſte.

On ne ſçauroit auoir aſſez d'amis, & qui a vn ſeul ennemy en a trop, meſmement dans vne guerre ciuile, comme celle où nous ſommes: car ſi vne perſonne vous veut du mal, & qu'il vous rencontre dans quelque aſſemblée, où il y en a touſiours de mutins & de ſeditieux, auſquels les mains demangent qu'ils ne faſſent du mal: ſi dis-je cet ennemy vous veut perdre, il n'a qu'a laſcher vne parole, & chucheter à l'oreille de quelqu'vn, qu'il reconnoiſtra le plus porté pour ſon party, diſant que cet homme eſt vn traiſtre, ou du party contraire; en voila aſſez pour vous perdre dans vne ſedition, tous ceux qui ont dequoy ſont eſtimez coupables: & alors ſe verifie le dire de cet Ancien, que c'eſt vn crime à tous les hommes d'auoir la fortune pour ennemie, *grande mortalium ſcelus, ſors inimica*. Ie me croyois aſſeuré de tous ces coſtez là; car graces à Dieu, ie ne ſçache aucun homme qui me vueille du mal, & de ſe faire mon ennemy pour auoir mon bien, ie deffie qui que ce ſoit, car ie n'en ay point. Mais qui peut eſuiter tous les coups de la mauuaiſe fortune, quelque folle & capricieuſe qu'elle ſoit, elle n'eſt que trop ingenieuſe pour nous perdre, & ne croid point ſe raualer quand elle s'ataque aux plus petits, auſſi bien qu'elle ne craint point, & n'a nul reſpect pour les grands.

Ie fus Ieudy paſſé ſur les deux heures apres midy me diuertir ſur le Pont-neuf, à deſſein d'apprendre des nouuelles, ie m'arreſtay par malheur à vn vieux borgne qui en diſoit à ceux qui ſe trouuerent à l'entour de luy.

Il eſtoit ſur le diſcours de la chereté des viures, & diſoit qu'il falloit auoir eſté au ſiege de la Rochelle comme luy, pour ſçauoir que les œufs s'y vendoient vingt ſols la piece,

& autant

& autant vne petite chandelle de suif, & que pour les viandes ordinaires elles estoient hors de prix. Ie n'estois point dedans, dit-il, mais dehors employé dans l'artillerie, i'y perdis vn œil, & suis demeuré tel comme vous me voyez. Vous deuez, dis-je, tirer de la gloire de vostre infortune, & ce defaut de visage est reparé par les marques de vostre courage. Ce ne fut pas en combattant, dit-il, que ie receus le coup, mais en rendant quelque seruice pour le canon : i'ay eu du depuis, dit-il, ma reuanche, car estans entrez dans la ville, ie battis tant vn Huguenot qui ne vouloit point m'ayder à dresser vn reposoir pour la procession, que ie croyois l'auoir assommé. Vrayement, dis-je, vous deuiez traiter autrement ce pauure diable, qui estoit assez matté du ieusne qu'il auoit fait depuis si long-temps, quoy que *hoc genus dæmoniorum non eijcitur neque ieiunio & oratione*. Il repliqua que cet Huguenot deuoit faire le commandement du Roy : Il est vray, dis-je, qu'il faut obeir au Roy, i'ay leu neantmoins dans le Theologien Politique (qui a esté imprimé auec permission) qu'il n'est pas permis aux Roys de faire ny commander tout ce qu'ils veulent, mais seulement tout ce qui est iuste. Que si les Roys contreuiennent à ce qu'ils sont obligez de faire pour leurs sujets, il est sans doute permis aux sujets par vne equité relatiue de ne leur rendre pas l'obeyssance iniuste qu'ils exigent par cruauté plustost que par iuste douceur. La guerre, dis-je apres, que nous faisons pourroit bien estre contre le Roy, ou plustost contre vn Tyran, qui a vsurpé l'authorité Royale.

Il ne faut point semer des margueritttes deuant des pourceaux. Ces rustres qui m'escoutoient recueillirent de tout mon discours vne conclusion tout à fait contraire aux premieres, & l'vn deux commença à esleuer sa voix, & dire: Voila vn *Mazariniste*. A ce mot ie fus tout saisi d'abord, & demeuray quelque temps tout confus, puis me mis en colere: mais tant plus ie me voulois iustifier, premierement auec douces paroles, puis par des raisons plus fortes : & à la fin, comme ie vis que ie ne gagnois rien, ie voulus vser de protestations, ausquelles i'adjoustay des menaces.

Noſtre entendement, dit Ariſtote, eſt vne table d'attente, vne cire vierge, mais la premiere impreſſion y demeure, & & ne s'efface pas auec autant de facilité, comme elle y eſt emprainte. Quand nous ſommes preuenus de la bonne où mauuaiſe eſtime de quelqu'vn, il à beau faire pour nous diſſuader, nous nous rendons au premier qui ſe preſente pour nous ſõmer, & qui nous ſollicite de la part de la verité, ou vray-ſemblance: & s'eſtant rendu le maiſtre il baſtit dans noſtre entendemẽt vn fort d'erreur & d'opiniaſtreté, duquel il ne ſe retire qu'à toute force. Celuy qui eſt accuſé, quelque innocẽt qu'il ſoit, à bien de la peine de ſe iuſtifier, & bien qu'il faſſe voir ſon innocence, il demeure touſiours dans l'eſprit des Iuges, ou de ceux qui ont oüy ſes accuſations quelque ſoubçon, & apres s'eſtre laué, il reſte touſiours quelque petite tache d'infamie.

Ie ne fus pas pluſtoſt appellé *Mazariniſte* par ce coquin, que tous ceux qui l'oüirent jetterent les yeux ſur moy pour me regarder, & comme nous croyons pluſtoſt le mal que le bien, chacun deſlors conçeut vne idée de moy dans ſon eſprit, qui me repreſentoit (comme certains miroirs qui font voir les choſes à l'enuers) tout autre que ie n'eſtois pas.

Ie ne ſuis point *Mazariniſte*, diſois-je, i'ay pris les armes, & ay meſme combattu contre ceux de ſon party, cependant me voila inueſty de toutes parts, ie ſuis vn Caualier, dis-je, qu'on vienne auec moy à la Maiſon de Ville, ie vous feray voir, qui ie ſuis. Caualier, dit vn, où ſont tes eſperons. I'en ay des beaux & bons à voſtre ſeruice, dis-je, ie n'auois pas encore beaucoup de peur, Si mes Camarades eſtoient icy, vous ne me traicteriez pas de la ſorte. A ces mots vn des plus hardis me vint pouſſer, en diſant, qu'on ne deuoit point ſouffrir qu'vn Mazariniſte parlaſt de la ſorte, & qu'il eſtoit luy ſeul aſſez pour moy & mes Camarades. Voila le bruit qui augmente, cette troupe groſſit, & comme vne petite eſtincelle peut cauſer vne grande incendie, ſi on ne l'eſteint promptement, ie taſché de m'eſquiuer le plus doucement que ie peus: on me laiſſe aller, ie fais quelques démarches ſans teſmoi-

gner aucune crainte : mais ie ne fus pas à dix ou douze pas du lieu de mon depart, que me voila ſuiuy & pourſuiuy d'vn nouueau aduerſaire, qui portoit vne eſpée, lequel me traicta plus rudement que tous les autres ; car ſans auoir eſgard à mes proteſtations, il me lança vn coup de poing, qui me fit ſaigner du nez, & vn autre ſe vouloit ſaiſir de mon manteau, mais ie ne fus point de l'aduis de Ioſeph, qui ſe trouua fort en peine de ſe l'auoir laiſſé oſter par ſa Maiſtreſſe, ie le tins fort & ferme, quoy que deſlors ie me iugeaſſe perdu : Et certes i'auois bien peur que ſi quelqu'vn euſt tiré l'eſpée, qu'il n'allaſſe faire vne ſanglante tragedie : mais mon heure n'eſtoit pas encore venuë, i'eſchapay de leurs mains, & ne fus pourſuiuy par apres que par quelques laquais, qui me ruërent des pierres, iuſques à ce que i'euſſe enfilé la venele qui donne dans la ruë d'Orleans ou d'Anjou.

La neceſſité éueille les eſprits & fait venir l'induſtrie. L'hõme plus que tous les animaux eſt prudent, dit Ariſtote, quand il y va de ſon ſalut, ſa crainte luy donne de l'artifice, & quand il ne peut oppoſer la force à la force, il trouue des moyens de parer aux coups qu'il void venir. Dãs le deſſein de me ſauuer & de conſeruer ma vie, mon manteau, & mon argent, ie ne me voulus point engager plus auant dans cette petite ruë, où ie ne voyois perſonne pour me ſecourir, ſi mes ennemis m'euſſent encores attaqué : ie retourne donc ſur mes pas pour prendre le chemin vers la porte de Neſle, qui comme vous ſçauez n'eſt pas beaucoup eſloignée de là, & apres auoir paré quelques coups de pierres, & eſſuyé la honte des broquarts qu'ils me jettoient parmi les cailloux, m'appellant Eſpion du Mazarin, du Maſcarin, du Lazarin, du Marcaſſin, ie me vis proche du Corps de Garde de la Porte, auquel i'auois mis toute l'eſperance de mon ſalut, ie me ſentis deſlors plus fort que tous mes ennemis enſemble, & i'euſſe deſiré que quelqu'vn m'euſt pourſuiuy, pour auoir raiſon du coup de poing qu'il me faſchoit d'auoir receu ſans rendre le change : ie m'areſtay quelque peu de temps, & ne voyant paroiſtre perſonne de ceux que i'attendois, fis ma retraite dans mon logis;

d'vn costé, joyeux d'auoir eschapé le danger, & d'autre part, affligé de mon mauuais traictement ; ie n'eus pas plustost raconté mon histoire à mon hoste, qu'il me dit le mesme malheur auoir arriué à deux Gentils-hommes qui demeurent dans le voisinage, lesquels dans vne rencontre furent appellez *Mazarinistes* par quelqu'vn qui ne leur vouloit point de bien, & ayans voulu mettre la main à l'espée pour se faire raison de l'affront, se virent entourez d'vn grand nombre d'espées nuës, & eurent autant de peine d'eschaper que moy. D'autres personnes pour auoir dit, que c'estoit dommage d'auoir mis à sac le logis d'vn Banquier de Mazarin se trouuerent pierrez par des femmes & des petits enfans, crians aux Mazarinistes, & receurent pareille disgrace.

Ie finiray ce discours par vn aduertissement salutaire touchant ce nom de Mazariniste ; à sçauoir, qu'il y doit auoir quelque diablerie dans la chose, puis qu'il est si fatal au sujet auquel il est attribué, mesme par hazard, & par erreur. Ceux donc qui sont de ce party feront fort sagement de le quitter, s'ils ne veulent perir, ils pourroient bien porter le change à S. Germain du traictement que receurent les nostres à Charenton, les ennemis apres les auoir blessez les jettoient dans la riuiere, disant : Vous irez voir le Parlement, & ceux de vostre party. Et pour ceux qui ne le sont pas, qu'ils se donnent bien garde de se jetter sur ceux qu'on appellera *Mazarinistes*, s'ils ne les connoissent, qu'on se contente de les arrester, & puis qu'on fasse enqueste : car de commencer le procez par l'execution, outre qu'il y auroit de l'iniustice, il arriueroit souuent qu'on feroit vne plus lourde & dangereuse faute que ne font ceux qui prennent Marthe pour Renard.

FIN.